

(24 Juin 2002)

ORTHEZ ET SALLES-MONGISCARD « Justes parmi les Nations »

Actes héroïques

Louis et Marguerite Sautié et Joseph Labeyrie ont sauvé la vie d'enfants juifs pendant la guerre.

Marcel Grynberg n'oubliera jamais ce jour de 1942. Il avait alors une dizaine d'années. Quand il a débarqué en gare d'Orthez, en provenance de Paris, une jeune fille l'attendait sur le quai. Jeanne Sautié avait alors treize ans. Elle a conduit le garçon chez ses parents, Louis et Marguerite Sautié. C'est ainsi que Marcel Grynberg a échappé à la rafle du Vel d'hiv.

Quelques jours plus tard, après la rafle, Marcel a été rejoint à Orthez par deux cousins germains : Nathan et Ita Frydman avaient deux et trois ans. Tous trois sont restés chez Louis et Marguerite Sautié pendant trois ans, où ils ont été accueillis comme s'ils étaient de la famille. Les trois enfants juifs ont ainsi été sauvés de la déportation et du génocide. En 1945, quand la mère d'Ita et Nathan est venue chercher ses enfants, elle était seule. Leur père avait péri dans les camps.

Hier après-midi, lors de la cérémonie organisée au collège Daniel Argote d'Orthez, Marcel et Nathan étaient aux côtés de Jeanne Sautié-Laborde. Tous avaient la gorge nouée par l'émotion. Tamar Samash, consul général d'Israël à Marseille, et Robert Mizrahi, président du Comité français de l'Institut commémoratif Yad Vashem de Jérusalem, ont remis à Jeanne Laborde la médaille et le diplôme de « Juste parmi les Nations », pour elle et, à titre posthume, pour ses parents.

« Il ne s'agit ni d'une récompense, ni d'une décoration, mais simplement d'un témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif. » a précisé Robert Mizrahi.

Dans l'assistance, au milieu des familles et des personnalités, plu-



Jeanne Laborde, au centre, a reçu la médaille et le diplôme de « Juste parmi les Nations » en présence de Marcel Grynberg et de Nathan Frydman (à gauche), deux des trois enfants que sa famille a accueillis et sauvés entre 1942 et 1945.

sieurs collégiens ont écouté discours et témoignages. René Descazeaux, le principal de l'établissement a souligné le rôle de l'école pour éduquer la mémoire, clé d'accès au patrimoine de l'humanité. Et pour ne pas oublier les horreurs de la guerre et les atrocités de la Shoa.

Symbole et mémoire aussi : la cérémonie s'est déroulée à quelques centaines de mètres du lieu où Daniel Argote, chef de la Résistance orthézienne, a été tué par des balles allemandes.

Un peu plus tard, à la mairie de Salles-Mongiscard, un village proche d'Orthez, Tamar Samash et Robert Mizrahi ont remis, à titre

posthume, la médaille et le diplôme de « Juste parmi les Nations » à Joseph Labeyrie, représenté par sa fille Marie.

Ils ont aussi rappelé le drame de la famille Matisson, décimée par la déportation, et comment Joseph Labeyrie a sauvé Maurice-David et sa sœur Cécile, qui fuyaient Paris puis Bordeaux, en leur faisant passer la ligne de démarcation, sans jamais demander d'argent en retour.

Maurice-David Matisson avait raconté son histoire lors du procès Papon en 1998. Récit repris dans le journal « Le Monde ».

C'est ainsi que Marie Labeyrie a appelé au téléphone Maurice-David Matisson et lui a dit « Le monsieur borgne qui vous a fait passer la ligne de démarcation en 1942, c'était Joseph Labeyrie. C'était mon père ». Maurice-David Matisson, jusqu'à sa mort, n'a jamais oublié l'homme qui lui avait dit « Je n'ai qu'un œil, mais c'est le bon ! » (Joseph Labeyrie avait perdu un œil sur la ligne ennemie, contre les Allemands, en 1915).

Comme il n'a jamais oublié Mme Podarré, qui l'avait accueilli à Orthez, et la serveuse qui l'a aidé à

fuir avec sa sœur vers la zone libre. Tamar Samash a souligné que Louis et Marguerite Sautié et Joseph Labeyrie avaient « arraché des enfants des mains maléfiques nazies, et du destin fatidique des camps de concentration. Ils auraient pu être arrêtés, condamnés, suppliciés. Ils le savaient, et pourtant, ils n'ont pas hésité un seul instant. Ils ont accompli un acte d'amitié, de courage et de générosité en pleine conscience des risques qu'ils encouraient. »

« A l'heure où une naissance du racisme et de l'antisémitisme se profile à l'horizon, à l'heure où révisionnisme et négativisme de l'Holocauste s'insinuent dans certains discours, à l'heure où la France semble prendre conscience de l'excès de zèle déployé par de nombreux fonctionnaires de Vichy dans la chasse aux Juifs, il m'est particulièrement agréable d'évoquer ici la conduite et les actions accomplies par les Justes » a ajouté Tamar Samash : « Ces actes d'héroïsme, personne ne les oubliera, car ils sont à jamais inscrits dans le livre d'or des Justes parmi les Nations. »



Marie Labeyrie (à gauche), avec Tamar Samash et Robert Mizrahi.